

Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 7, Marc 3:20-35, Famille et ennemis

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Mark Jennings qui enseigne l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 7, Marc 3:20-35, Famille et ennemis.

Nous sommes donc de retour et nous travaillons toujours sur Marc chapitre 3. Nous venons de terminer notre étude de la guérison le jour du sabbat et des déclarations récapitulatives de Marc 7 à 12, puis du choix des 12.

Nous arrivons maintenant à une partie de Marc, Marc 3 :20 à 35, qui est extrêmement marcienne. Je veux dire par là que l'on peut voir la forte présence de la main de Marc, même dans la structuration du passage. L'une des choses que nous remarquons dans l'Évangile de Marc, c'est que Marc fait des choix.

Nous en avons parlé au tout début de notre discussion, mais Marc ne se contente pas de régurgiter tout et n'importe quoi de ce qu'il sait, mais il fait des choix. Il était courant dans l'historiographie antique d'organiser les événements pour aider à transmettre un message, un thème ou un sujet. On ne pouvait pas créer un événement de toutes pièces, on ne pouvait pas écrire de fiction, mais on pouvait manipuler la séquence des événements pour transmettre quelque chose.

Et nous en voyons un très bon exemple dans Marc 3:20 à 35. En fait, ce que nous voyons est souvent appelé un sandwich marcien. L'idée d'un sandwich marcien, ou d'une intercalation si vous voulez le terme officiel, mais l'idée d'un sandwich marcien est que Marc commence un récit, commence une histoire, un morceau de pain, et dans le récit de cette histoire, il insère une deuxième histoire.

Nous appellerons cela la viande. Il raconte cette deuxième histoire en entier, puis il revient à la première histoire et la termine. Il se tourne alors vers le morceau de pain.

C'est pourquoi on appelle cela un sandwich, car il y a une histoire qui encadre une deuxième. Et un exemple clair de cela est ce que nous avons ici dans Marc 3:20 à 35. Ainsi, par exemple, si je commence par le verset 20, Jésus entra dans une maison et de nouveau une foule s'assembla, de sorte que lui et ses disciples ne purent même pas manger.

Quand sa famille apprit cela, ils allèrent le chercher, car ils disaient qu'il était fou. Maintenant, si je descends jusqu'au verset 31, la mère et les frères de Jésus arrivèrent dehors. Ils envoyèrent quelqu'un pour l'appeler.

Il y avait une foule assise autour de lui et on lui dit : « Ta mère et tes frères sont dehors et te cherchent. Qui sont ma mère et mes frères ? » demanda-t-il. Puis il regarda ceux qui étaient assis en cercle autour de lui et dit : « Voici ma mère et mes frères. »

Celui qui fait la volonté de Dieu est ma mère, mon frère, ma sœur et ma mère. Voilà une histoire. Ce récit de la situation de Jésus dans cette maison, la famille qui s'y rend, les gens qui voient la famille là-bas, parlent à Jésus de leurs familles qui sont dehors à sa recherche et il fait la déclaration sur qui est réellement sa famille.

Et nous reviendrons sur tout cela. Mais c'est une histoire, mais elle est interrompue. Cette histoire est interrompue du verset 20 au verset 30 par ce récit, cette interaction entre Jésus et les pharisiens, son accusation d'être de mèche avec Bézéboul, et ainsi de suite.

L'interaction de Jésus avec les pharisiens est donc un événement complètement différent. Rien n'indique que cela se passe dans la maison. Il s'agit d'un événement distinct que Marc a inséré dans le récit familial.

Alors, la question est toujours, bien sûr, pourquoi ? L'idée générale sur ce procédé littéraire se retrouve dans Marc 5:21-43, Marc 11 et Marc 14. Nous le voyons donc faire cela ailleurs. Le consensus général sur la raison pour laquelle Marc fait cela est qu'il veut que ces deux événements s'interprètent mutuellement, souvent avec le cœur, l'interrupteur, le choix clair d'interrompre le récit en faisant de Marc la scène la plus forte, celle qui informe le plus ou qui a le plus de tension.

Je voudrais donc que nous réfléchissions à ce que Marc et ce sandwich représentent. Nous allons y réfléchir de manière à ce que ces deux récits différents, ces deux péripécies différentes, existent comme elles le sont dans Marc en tant qu'unité unique. Et je pense que nous verrons que le composant de la viande est la clé théologique des moitiés flanquantes.

Maintenant, quand nous regardons ce passage, il commence, ce premier morceau de pain, commence avec le moment où Jésus entre dans une maison et qu'une foule se rassemble à nouveau. Il est fort probable que ce que nous regardons ici pointe vers la maison de Pierre, ce langage de nouveau, cela semble être la maison où il revient sans cesse. C'était un endroit dont ils auraient su qu'il était là.

Et il y a une foule, et comme nous le voyons dans l'Évangile de Marc, nous le voyons fréquemment. Que font les foules ? Elles gênent. Que font-elles ici ? Elles empêchent de manger. Il y a tellement de monde qu'ils ne peuvent même pas manger.

Quand sa famille a entendu parler de cela, et sans doute parce qu'elle a entendu parler de la présence de Jésus dans cette maison, ils sont allés le chercher. Ils

voulaient le faire arrêter ce qu'il faisait. Il y a quelque chose dans ce qu'il fait qui fait honte à la famille.

Dans la culture de l'honneur et de la honte du monde antique, les membres de la famille soit honoraient les autres membres de la famille, soit leur faisaient honte. On se contaminait les uns les autres. Et donc, ce qui les inquiète probablement à ce stade, c'est que Jésus dit maintenant des choses sur lui-même et qu'il a le pouvoir de pardonner les péchés.

Il a déclaré qu'il était le maître du sabbat. Il a provoqué l'inimitié des chefs religieux. Nous en avons parlé avec la main desséchée, mais aussi des accusations qu'il a portées contre eux.

Il a déclaré que les gens n'étaient pas obligés de jeûner en sa présence. Il a donc interdit la pratique du jeûne autour de lui. Il a fait toutes ces choses qui vont perturber sa famille.

Pour l'instant, c'est sa famille qui est accusée de... N'êtes-vous pas la famille de cet homme qui fait ces choses et qui dit aussi ces choses ? Et ils veulent qu'il arrête, et ils en sont arrivés à la conclusion qu'il a perdu la tête. Ils en arrivent à la conclusion que la raison pour laquelle Jésus fait ces choses est qu'il ne contrôle plus ses facultés mentales. Il est fou.

Il est important de tenir compte de ce qu'ils pensent de ce qui se passe et de ce que disent les chefs religieux. Ils voient ce que Jésus fait et ils pensent que c'est mal, que cela ne devrait pas arriver, qu'il doit être fou. Les chefs religieux vont dire quelque chose de tout à fait différent.

Et c'est à ce moment-là, alors qu'il est hors de lui, que Marc interrompt l'histoire. 22. Et les docteurs de la loi qui sont descendus de Jérusalem, et c'est important, ce petit détail, ils sont descendus de Jérusalem.

Maintenant, on descend toujours de Jérusalem. Où que l'on aille, on descend de Jérusalem. D'une part, c'est l'idée de la signification théologique de Jérusalem, mais aussi, géographiquement parlant, elle était élevée, elle était plus haute.

Mais c'est toujours de Jérusalem que descendait l'un d'eux. Or, il est important de noter que ces docteurs de la loi ne sont pas seulement des gens du coin. Ils viennent du siège du pouvoir.

Jérusalem était le siège du pouvoir religieux, la grande cité de Dieu, et ce sont eux qui en sont descendus.

Et ils descendent au niveau de l'accusation. Ils descendent et posent la question, ou plutôt ils font la déclaration, il est possédé par Belzébuth, par le prince des démons, il chasse les démons. Remarquez ici qu'il n'est pas question d'exorcisme spécifique.

Ils ne parlent pas d'un événement particulier. Ils parlent de son pouvoir sur les démons. Lorsqu'ils considèrent l'autorité étonnante de Jésus sur les démons, et nous avons vu des preuves tout au long des chapitres 1 à 3 de son autorité, le résumé déclare que chaque fois qu'il se montrait, les démons tombaient et il leur disait de se taire.

Nous avons vu cela avec Capharnaüm et la chasse des démons, puis la référence à la chasse de nombreux démons. Nous avons donc cette scène où Jésus montre une autorité étonnante sur les démons. Et pas seulement sur un ou deux démons, mais sur tous les démons qui se produisent ici.

Et les chefs religieux de Jérusalem ont eu vent de cela et ils expliquent maintenant pourquoi il est capable de faire cela. Et ils lancent deux accusations contre Jésus. Ils donnent deux explications.

Remarquez la première, il est possédé par Belzébuth, peut-être Belzébul. Pas clair, pas vraiment sûr même de la raison de cette idée. Seigneur des mouches, Seigneur de la maison.

Il est clair qu'ils comprennent qu'il s'agit du prince des démons, de la figure de Satan. Et la façon dont Jésus répond indique qu'ils comprennent qu'il s'agit d'une figure de Satan. Et les références à Beal sont intéressantes quand on pense à deux d'entre elles, juste à 2 Rois 1, par exemple.

Mais la première accusation est qu'il est possédé. Mais la deuxième, il y a une deuxième accusation ici. Et c'est le prince des démons qui chasse les démons.

Et la façon dont cette accusation semble être formulée n'est plus simplement qu'il est possédé par elle, mais qu'elle a presque l'idée de travailler avec le chef des démons. Le sens est qu'ils disent que Jésus est possédé par. Maintenant, réfléchissez au langage de la possession.

Nous avons vu des gens possédés dire des choses qu'ils ne pouvaient pas dire. Ils font des choses, vous savez. Les démons font des choses à travers eux. C'est ce que nous avons vu.

Quand les démons parlaient, ce n'était pas la faculté de l'homme possédé qui parlait. C'était le démon qui parlait à travers l'homme. Mais en utilisant ce langage selon lequel il est possédé par ce pouvoir, il le fait, il fait ce mouvement, il fait cette

transition en ne disant pas simplement : « Eh bien, la raison pour laquelle Jésus peut faire cela, c'est que Béalzéboul est en lui. »

Et il est incapable de contrôler réellement ce qu'il fait. En fait, cela relève du langage de la participation. D'une certaine manière, il participe à cela.

Et c'est une accusation exagérée. C'est une tension intéressante, n'est-ce pas ? La famille pensait qu'il était fou, et peut-être que la folie pourrait être associée au fait d'être possédé. Mais cette idée selon laquelle il le fait par le pouvoir qu'il a, ce langage est en quelque sorte destiné à expliquer qu'il a cette autorité, qu'il a ce pouvoir, et pas seulement le pouvoir qui agit à travers lui.

L'accusation est alors que Jésus n'est pas une victime innocente dont les démons doivent être chassés, mais plutôt qu'il participe délibérément. Je pense que cela explique aussi la réponse de Jésus. Voici donc leur explication.

Leur explication de la raison pour laquelle Jésus peut avoir une telle autorité sur les démons est qu'il appartient à Béalzéboul et qu'il travaille avec lui. Jésus les a donc convoqués et leur a parlé en paraboles. Il est intéressant de noter qu'en dehors de Marc 4, lorsque Jésus parle en paraboles dans l'Évangile de Marc, c'est généralement de manière à débattre et à réprimander.

Marc 4 est un peu différent ici. L'essentiel de son argument, que nous allons parcourir, est que l'explication donnée par les chefs religieux est absurde. C'est la première réponse que donne Jésus.

Il est absurde de dire que Satan travaille avec et à travers Jésus pour chasser les démons. C'est une suggestion ridicule. Alors, demande-t-il, comment Satan peut-il chasser Satan ? Et il donne ensuite deux paraboles.

Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas subsister. Si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut pas subsister. Ces deux paraboles sont intéressantes.

Il y a un débat : est-ce une division majeure-mineur ou est-ce une façon de dire la même chose ? En d'autres termes, Jésus dit-il que si un royaume, une grande unité politique, est divisé contre lui-même, cela signifie que ce royaume est terminé ? Ce royaume se divisera. Il ne pourra pas durer.

Il en est de même pour votre maison si elle a la même chose. Il est donc possible que ce soit un principe majeur-mineur, que ce soit un principe qui est en place et qui est vrai pour les royaumes, et qui est également vrai pour la maison. Ou est-ce que cela veut dire la même chose ? Cela signifie une maison, comme dans une maison de dynastie ou la maison d'un dirigeant, et cela dit la même chose.

J'ai tendance à penser qu'il s'agit d'un argument majeur-mineur, mais il existe un mot intéressant, maison, qui pourrait également être utilisé pour décrire une maison régnante. Nous avons donc cette parabole, ces deux paraboles d'illustration qui sont insérées, qui disent essentiellement qu'il s'agit d'une réalité bientôt connue, qu'un royaume divisé contre lui-même verra le résultat de la fin de la désillusion qui l'a conduit à se diviser. Ce serait une stratégie horrible que Satan utiliserait pour faire avancer ses propres desseins de se diviser et de s'attaquer à lui-même.

C'est une raison illogique. Et puis au verset 26, si Satan s'oppose à lui-même, c'est-à-dire si ce que vous dites est vrai et qu'il est divisé, c'est une façon très particulière de dire : "D'accord, supposons que quelque chose soit vrai alors que nous savons tous que ce n'est pas vrai". C'est le type d'argument.

Nous savons que ce n'est pas vrai, mais disons simplement que c'est le cas. Si Satan s'oppose à lui-même et est divisé, il ne peut pas tenir. Sa fin est arrivée. Si ce que vous dites, en d'autres termes, si Jésus chasse les démons, va à l'encontre de la propagation du royaume de Satan selon le plan de Satan, alors en fait, ce que cela signifie, c'est que le règne de Satan est terminé.

Je veux dire, il y a un peu d'ironie. Si c'était vrai, alors Satan poursuivait activement ses propres fins. Et donc, encore une fois, il le répète, et il dit, je suis sûr que vous n'êtes pas d'accord avec ça.

Je suis sûr que vous ne pensez pas que c'est ce que Satan essaie de faire. Alors, dit-il aux chefs religieux, votre accusation contre moi, sa première réponse est de contester la logique de leur argumentation en disant que leur logique est tout simplement reconnaissable comme stupide.

C'est intéressant parce qu'il y a une limite ici. Souvenez-vous de la synagogue, quand il demande ce qu'il est permis de faire le jour du sabbat : faire le bien ou faire le mal, sauver une vie ou tuer. Et les chefs religieux restent silencieux. Ils ne veulent en aucun cas confirmer l'argument de Jésus.

Et là, nous assistons à une sorte d'escalade de cette situation, au point qu'ils soient prêts à poursuivre un argument absurde. Si leur silence était la preuve de la dureté des cœurs, c'est pourquoi Jésus était en colère. À quel point cet argument, cette accusation, est-il la preuve de leur dureté ? En fait, c'est exactement ce que nous allons voir lorsque Jésus le poursuit. Il commence donc par indiquer son illogisme.

Mais Jésus ne s'arrête pas là. Il donne ensuite la raison, excusez-moi, la raison des exorcismes. Je veux dire, la question est toujours de savoir comment Jésus est capable de faire cela. Ils ont proposé une suggestion absurde, Jésus explique ensuite avec 27.

En fait, personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et voler ses biens sans d'abord l'attacher. Il peut alors piller sa maison. Voilà son explication.

Il donne une explication de ce qui se passe. Maintenant, comprenez ici l'homme fort dans cette analogie, l'image de ce qui se passe, car la question est : comment quelqu'un est-il capable de faire autant d'exorcismes ? Comment quelqu'un est-il capable de chasser autant de démons de quelqu'un de manière aussi complète et aussi complète ? Eh bien, l'explication que Jésus fournit est cette image d'un homme fort. Et personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et prendre ses biens à moins de l'avoir d'abord lié, à moins qu'il ne soit, en fait, plus fort.

Donc, dans cette analogie, ou dans cette image que Jésus nous présente, l'homme fort, c'est Satan. Il a cette maison, ces gens. Il a tous les biens.

Il a le contrôle total sur eux. Et personne ne peut rien prendre à l'homme fort à moins d'être en fait plus fort que lui et de pouvoir le soumettre et le lier. Donc, dans cette image, qui est celle du vol d'un homme fort, l'image qui est peinte est celle de Jésus qui dit : « J'entre dans la maison de l'homme fort, je le lie, je l'arrête, et ensuite je prends ce que je veux. »

Voilà comment fonctionne cette analogie. Et donc, et cela correspond, n'est-ce pas, cela correspond à notre première présentation de qui est Jésus. La première présentation de qui est Jésus, c'est que Jésus est le plus fort.

C'est ainsi que Jean-Baptiste l'a décrit. Il est plus fort que moi. La logique de l'exorcisme de Jésus montre donc qu'il a vaincu Satan.

Satan a donc bel et bien son pouvoir et son règne a bel et bien pris fin. Mais ce n'est pas à cause de la suggestion des chefs religieux selon laquelle le royaume de Satan est en train de tomber parce qu'il est divisé contre lui-même. Ce que Jésus dit, c'est que non, le royaume est en train de tomber, le royaume de Satan s'arrête parce que Jésus est tout simplement plus fort.

Il est plus fort que Satan. Dans Esaïe 49:24 à 26, je pense que cela joue aussi un rôle. Vous savez, il y a aussi cette idée de Jésus libérant les captifs.

Les possédés sont captifs, et il les libère. Vous connaissez le passage d'Isaïe : Quelqu'un prendra-t-il le butin d'un homme fort ? Et si quelqu'un prend un captif injustement, sera-t-il sauvé ? Ainsi parle l'Éternel : Si quelqu'un prend un homme fort en captivité, il prendra le butin, et s'il prend le butin d'un homme fort, il sera sauvé. Et je jugerai ta cause, et je délivrerai tes fils.

Et ceux qui t'affligent mangeront leur propre chair, et boiront leur propre sang comme du moût qu'on boit. Alors toute chair reconnaîtra que je suis l'Éternel qui t'ai délivré, qui assiste la force de Jacob. Je pense que ce passage d'Ésaïe 49 joue un grand rôle à cet égard.

Là où Jésus met en scène la prise du butin de celui qui a emmené les autres captifs. Ce Jésus est celui qui a la force de Jacob. Et tous sauront que le Seigneur vous a sauvés.

Nous le voyons dans les exorcismes de Marc. Nous voyons que tout au long de ces exorcismes, la renommée de Jésus comme étant celui qui a pu chasser tous ces démons est connue. En fait, nous verrons que Jésus lui-même fera des déclarations très similaires à celles du Seigneur qui vous a sauvé.

Donc, vous avez ici un indice. Dans Ésaïe, c'est Dieu qui fait ce sauvetage. Ici, c'est Jésus qui le fait.

Jésus accomplit donc l'œuvre de Dieu présentée dans Isaïe. Et cet exorcisme des démons devient alors un exemple frappant de l'avènement du royaume de Dieu. De la venue de la puissance souveraine de Dieu en Jésus.

Donc, je pense que c'est fascinant. Maintenant, ce langage contraignant, peut-être juste un petit point ici, où il est dit "à moins qu'il ne lie". Je pense que ce n'est pas une sorte de déclaration rituelle.

Cette idée de « je te lie ». Je pense que c'est en fait juste une parabole expliquant la force. Et nous devons toujours être prudents lorsque nous voyons des paraboles illustratives.

Des choses qui véhiculent une image. Nous la traduisons ensuite littéralement et en faisons une sorte de rituel.

En fait, la plupart des références aux pouvoirs démoniaques liants dans la littérature juive font en réalité souvent référence au jugement eschatologique. Satan est lié pour mille ans, par exemple. Ainsi, lorsque nous voyons un langage liant, ce langage est souvent associé à la victoire et à l'autorité, et non à la méthode.

Le contexte change cependant. Il y a quelques endroits où l'on aurait pu s'attendre à ce que ce récit change, par exemple, ou se termine.

On aurait pu s'attendre à ce que cela se termine simplement par la démonstration de l'absurdité de leur logique. Mais cela ne s'est pas arrêté là. Cela s'est terminé avec Jésus passant à l'étape suivante et expliquant comment ces démons sont exercés.

Mais cela ne s'arrête pas là. Jésus intervient ensuite dans la conversation pour émettre sa propre accusation et son propre jugement. Ainsi, les chefs religieux commencent à accuser Jésus d'être de mèche avec Bézéboul.

Cela se termine avec Jésus qui les accuse. Il y a un langage de jugement, un langage de jugement très fort. Verset 28 : Je vous dis la vérité.

C'est d'ailleurs une façon courante de présenter Jésus, surtout dans l'Évangile, en disant : voici le verdict. Je vous dis la vérité. Tous les péchés et les blasphèmes des hommes leur seront pardonnés.

Mais celui qui blasphème contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel. Il disait cela parce qu'ils disaient qu'il était possédé par un esprit mauvais.

Ce passage n'est pas important. Donc, vous savez, il utilise ce type d'argumentation où il ne s'agit que de l'argumentation sur tous les points sauf un. C'est une forme d'argumentation très courante dans le judaïsme du Second Temple, où tout sauf celui-ci est argumenté.

Et donc, il dit que tous les péchés et tous les blasphèmes seront pardonnés. Et la question est, bien sûr, dans quelle mesure il parle de blasphèmes ? Que se passe-t-il là ? Toutes ces choses seront pardonnées, leurs péchés et leurs blasphèmes, quels que soient les blasphèmes qu'ils pourraient proférer. Il y a cette idée future du pardon.

Ainsi, le blasphème, sous une forme particulière de péchés graves, est très difficile à définir, car le blasphème pouvait être utilisé à cette époque pour une grande variété de raisons. Il pouvait s'agir d'une accusation grave, mais aussi d'une accusation moins grave. Cette idée de blasphème pouvait probablement être liée à une calomnie, peut-être à une calomnie à l'encontre d'autrui, ou peut-être à une calomnie à l'encontre de Dieu.

C'est peut-être cette idée. La structure est clairement centrée sur le blasphème. Et donc Jésus fait cette déclaration sur la possibilité du pardon.

Il fait donc une belle déclaration sur tous les péchés et tous les blasphèmes, ainsi que sur l'étendue du pardon qui sera disponible. Mais ce n'est pas là le point principal. Le point principal est de souligner le jugement qui est rendu.

Il pose donc le décor et dit que malgré le grand nombre de péchés et de blasphèmes, ils seront pardonnés. Je veux dire, et ce n'est pas le moment de dire, ah, il y a donc un pardon universel. Non, ce n'est pas la logique de l'argument.

La logique n'est pas une question de manière, de méthode ou de processus. La logique est une question de qualité. La grande qualité des péchés est disponible pour le pardon.

Le pardon est accordé à tous, sauf à un. Mais celui qui blasphème contre le Saint-Esprit ne sera jamais pardonné. Il est coupable d'un péché éternel.

Il dit cela parce qu'ils disent qu'il a un esprit mauvais. Cette référence, il dit cela parce qu'ils disent qu'il a un esprit mauvais. C'est une partie très importante de ce passage, parce que cette référence explique ce que Jésus entend par blasphème contre le Saint-Esprit.

Les discussions sur ce qui constitue un blasphème contre le Saint-Esprit ne manquent pas. Je me souviens que lorsque j'étais petit, j'ai grandi dans une famille où l'on allait à l'église et où lisait la Bible. J'ai eu la chance d'avoir cette éducation. Je me souviens avoir lu cela et avoir paniqué, être devenu très nerveux.

Est-ce que j'avais fait cela ? Vous savez, c'est impardonnable. J'avais environ neuf ans et j'étais assis là, nous traversions cette grande crise théologique, et bien sûr, quiconque a traversé une telle crise théologique, la réponse que l'on reçoit généralement de quelqu'un est : "Si vous vous demandez si vous l'avez fait, c'est que vous ne l'avez pas fait". C'était en quelque sorte la voix du réconfort ici.

Mais regardez ce qui se passe. C'est très spécifique. Il lance d'abord cette accusation contre eux.

Les chefs religieux ont blasphémé le Saint-Esprit. Il a dit cela parce qu'ils disaient qu'il avait un esprit mauvais. Donc, tout d'abord, il a dit, nous reviendrons sur ce qu'est le blasphème contre le Saint-Esprit ici, mais il a d'abord dit, ce que vous venez de faire ne vous sera pas pardonné.

Vous êtes maintenant dans un état où le pardon ne viendra pas. Or, cela vient après la dureté, n'est-ce pas ? Et il y a cette image, tout au long de l'Ancien Testament, d'une dureté qui se solidifie ensuite. Il y a une dureté de cœur.

Pharaon a le cœur endurci. Il a un cœur endurci, et Dieu endurecit son cœur. En fait, l'endurcissement du cœur de Pharaon sert le dessein de Dieu de révéler qui il est.

Et je pense que la même chose se produit ici, nous avons cette déclaration selon laquelle Jésus a déjà dit qu'il était en colère contre la dureté de leur cœur. Nous avons vu cet épisode plus tôt dans la synagogue. Et ici, il y a une preuve claire qu'ils sont maintenant dans un état de rejet total, que leur cœur est endurci, et qu'ils préfèrent regarder ce que Jésus fait.

Et ce que Jésus fait est une preuve évidente de la puissance de Dieu. La puissance de Dieu agit-elle contre la puissance de Satan et gagne-t-elle ? C'était une activité qui aurait dû être affirmée comme étant la souveraineté de Dieu, que Dieu recevrait la gloire et que Jésus déclarerait accomplir l'œuvre de Dieu. Ils diraient plutôt qu'il s'agit d'une démonstration complète de la puissance de Dieu à travers Jésus, et ils diraient plutôt qu'il s'agit d'une preuve complète de la défaite des forces démoniaques et de la restauration des gens.

Car rappelez-vous, nous parlons ici de personnes, pas seulement de preuves spirituelles générales. Nous parlons de vies de personnes restaurées. Nous le verrons très clairement lorsque nous aborderons la Légion démoniaque.

Ils préfèrent dire que c'est l'œuvre de Satan plutôt que d'attribuer à Jésus l'œuvre de Dieu. C'est ce qu'est la définition de Jésus, de ce qu'est un blasphème contre le Saint-Esprit. Le blasphème contre le Saint-Esprit, dans ce contexte, c'est donc dire : je vois Jésus faire ce qui est clairement une œuvre de Dieu.

Plutôt que d'affirmer que Dieu est à l'œuvre en Jésus, je vais affirmer et déclarer que Jésus est de mèche avec le diable. Remarquez que c'est une définition opérationnelle très stricte du blasphème contre le Saint-Esprit. Et donc, comme nous, comme nous, quoi que nous disions du blasphème contre le Saint-Esprit, quelle que soit l'application que nous voulons en faire, quelle que soit la suggestion que nous avons sur la façon dont il se produit encore ou non, il faut que cela corresponde à cette norme.

Il faut que cela corresponde à cette norme qui consiste à fournir une preuve claire, accablante et massive de la puissance de Dieu à l'œuvre en Jésus et à dire que Jésus fait cela parce qu'il est de mèche avec le diable. C'est une définition très stricte. Je serai très prudent si jamais nous nous écartons de cette définition.

Mais même en revenant ici, il a dit que leur déclaration les a placés sous le jugement complet, que le jugement de Dieu a maintenant été prononcé. Cela n'est pas différent du langage de jugement que Dieu utilise contre les nations dans l'Ancien Testament lorsqu'il déclare le jugement qui est sur le point d'avoir lieu et déclare que le temps est venu. Et nous allons voir ce langage de jugement contre cette génération, cette génération dirigeante, devenir de plus en plus prononcé, surtout à mesure que nous approchons, lorsque Jésus entre à Jérusalem.

Nous avons donc ici cette histoire incroyablement puissante de Jésus qui déclare son jugement sur cette inimitié. Mais rappelez-vous, cette histoire est une interruption. N'oubliez pas que nous avons commencé cette histoire à propos de Jésus dans la maison, et il y avait trop de gens, et ils ne pouvaient pas manger, et sa famille pensait qu'il avait perdu la tête, et ils venaient le chercher.

Et puis, nous laissons cette petite histoire dans ce grand et immense conflit. Nous devons revenir à l'histoire de Jésus dans la maison. Au verset 31, la mère et les frères de Jésus arrivent, debout dehors.

Ils envoyèrent quelqu'un pour l'appeler, et une foule était assise autour de lui. Ils lui dirent : « Ta mère et tes frères sont dehors et te cherchent. Qui sont ma mère et mes frères ? » demanda-t-il.

Et puis il regarda autour de lui ceux qui étaient assis en cercle autour de lui et dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur et ma mère. » Il est donc intéressant de savoir comment nous abordons cette question. Que se passe-t-il ? Je pense que toute cette question a été une question.

Nous avons l'appel des 12. Nous avons eu ce mouvement pour déterminer qui sont ceux qui appartiennent à Jésus, qui sont les initiés, si je peux utiliser ce terme, et qui sont les étrangers. Un groupe est clairement à l'extérieur et a déclaré une inimitié totale et a reçu un jugement à cause de cela.

Il s'agissait des chefs religieux. Voici donc cette autre photo, celle d'un membre de la famille. Ces membres de la famille voient ce que Jésus fait et dit, et ils pensent qu'il est fou.

Remarquez ce qui n'arrive pas à ces membres de la famille. Je veux juste y réfléchir un instant avant de passer à l'idée de parenté fictive. Jésus n'accuse pas sa mère et ses frères de blasphémer contre le Saint-Esprit.

Il y a de l'espoir. En d'autres termes, ce groupe qui pense que Jésus fait du mal, ses parents par le sang qui pensent que Jésus est fou, n'ont pas dépassé le stade de la dureté de cœur au point de commettre des actes impardonnables. En fait, que savons-nous de certains membres de sa famille ? Nous savons qu'il a un frère nommé Jacques.

Jacques recevra une résurrection. Jésus apparaîtra à Jacques. Paul nous dit que Jésus est apparu aux apôtres, puis à Jacques.

Jacques deviendra l'un des dirigeants de l'église de Jérusalem. Les chrétiens de Jérusalem, les Juifs qui suivent Jésus, Jacques sera l'un de leurs dirigeants. Jacques écrit Jacques.

Jude était aussi son frère. Jude, qui écrit Jude, est aussi son frère. Nous savons donc, par la lignée de Jésus, par ses propres frères, qu'ils rejettent ce point, mais tous ne resteront pas dans cette position.

Je pense donc qu'il y a un peu d'espoir pour eux. Mais plus important encore, lorsque Jésus parle de sa famille, gardez à l'esprit que c'est dans la scène où Jésus choisit les douze pour cette restauration eschatologique d'Israël, cette question du peuple de Dieu est posée.

Jésus fait une déclaration très forte : ceux qui sont sa famille, et quand il parle de ceux-ci, ce sont mes mères, mes frères et mes sœurs. Je pense que ce qui est beau, c'est qu'il est assis là et que les gens sont assis autour de lui, et il déclare cette image d'un homme et d'une femme exclus. S'il n'incluait que les hommes, il n'aurait peut-être utilisé que les frères. Mais quand il dit que ce sont mes mères, mes frères et mes sœurs, il inclut le genre de ceux qui peuvent appartenir au peuple de Jésus.

Mais remarquez que ce qu'il dit, c'est que cela n'a rien à voir avec la parenté par le sang. Maintenant, cela s'étend au-delà. Vous pouvez extrapoler cela à la mission des Gentils.

Cela n'a rien à voir avec l'identité ethnique. Il s'agit uniquement de ceux qui font la volonté de Dieu. Cette idée, ici, concernait les chefs religieux qui étaient vraisemblablement ceux qui savaient et pouvaient expliquer ce que signifiait faire la volonté de Dieu, et ils sont à l'extérieur.

Ce groupe a été déclaré impitoyable. Ils ne font pas la volonté de Dieu. Les membres de la famille qui pensent qu'il est fou ne font pas actuellement la volonté de Dieu, mais il y a encore de l'espoir.

Ceux qui sont assis et écoutent Jésus, écoutent Jésus, font et affirment Jésus, c'est faire la volonté de Dieu. La volonté de Dieu est parfaitement exprimée par Jésus et en Jésus, et il y a donc cette affirmation très puissante que le langage de la parenté est le lien le plus fort.

Il retire maintenant cela de toute conception héréditaire et le place simplement dans la mise en pratique de ce que Jésus a à dire. Il a déjà dit qu'il est l'autorité de la loi et des Écritures. C'est donc une interaction très puissante entre les différentes réponses à Jésus.

Il y a la déclaration qu'il est mauvais. Il y a une déclaration selon laquelle il est confus. Et puis il y a le « je veux entendre », parce que Jésus me donne et me montre la volonté de Dieu.

Ce sont trois réactions à Jésus qui n'ont pas disparu, et nous continuerons à les voir tout au long du reste de l'Évangile de Marc. Voilà donc Marc chapitre 3. Maintenant, lorsque nous passerons au chapitre 4 de Marc, ce que nous ferons la prochaine fois, nous verrons avec Marc chapitre 4 que nous allons passer à quelques paraboles et à

certains enseignements de Jésus. Nous avons parlé de ses actions, et maintenant nous allons également aborder certains de ses enseignements.

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 7, Marc 3:20-35, Famille et ennemis.